



« La lumière est à moi » de Gilles Paris : soleil et ombres de l'enfance

Son « Autobiographie d'une courgette », histoire d'un gamin en maison d'accueil, avait bouleversé par sa justesse de ton. Avec « La lumière est à moi », Gilles Paris s'impose comme l'écrivain de l'enfance, de ses chagrins et de sa fantaisie.



Gilles Paris, en dix-neuf nouvelles, raconte l'enfance et l'adolescence avec pudeur et délicatesse. PHOTO DIDIER GAILLARD-HOHLWEG

PAR ISABELLE RAEPSAET
iraepsaet@lavoixdunord.fr

NOUVELLES. Une nouvelle, ce n'est pas une historiette qui n'aurait pas été assez bonne pour un roman. C'est même tout le contraire. Car, dans une nouvelle, il faut frapper fort, être juste, tout de suite. Dans trois pages, il sera trop tard. C'est un genre exigeant, la nouvelle, auquel peu d'auteurs se frottent. Gilles Paris, lui, vient de s'y risquer. Il a eu raison.

Dans *La lumière est à moi*, il est question d'enfance et d'absence. Ceux qui suivent l'écrivain depuis *Papa et maman sont morts* ne s'en étonneront pas. Ses héros s'appellent Eytan, Brune, Ambre, Rose. Ils sont enfants, adolescents. S'ils sont adultes, ce sont les choix qu'ils firent naguère qui sont au cœur de l'histoire. Brune

oscille entre deux garçons au moment des premiers émois. Anna a de nombreux soupirants mais n'a d'yeux que pour un Simon aux yeux bleus qui est son professeur... et pas l'homme qu'elle croyait. Tom et Louise envoient

“ Comment Gilles Paris rend-il ces enfants si vrais ? Il semble que, par Dieu sait quelle malice, il devient chacun d'entre eux.

des ballons à ce petit frère mort sans prénom qu'ils appellent Gris. Beaucoup ont eu leur lot de drames. Leurs parents sont morts, ils ont été confrontés à leur maladie. Ou ils sont morts eux-mêmes et reviennent parmi les vivants en fantômes facétieux. Il y a beau-

coup d'absents dans les histoires de Gilles Paris. Ils regardent cela de leur hauteur d'enfant. Avec un détachement, parfois, qui trouble. Avec fantaisie aussi. Comment Gilles Paris les rend-il si vrais ? Il semble que, par Dieu sait quelle malice, il devient chacun d'entre eux.

Les histoires de ce recueil ne sont pas toutes tristes, loin de là. Elles sont même très lumineuses. La mer est souvent proche, il fait soleil. Christie découvre que ce bel homme solitaire qui habite à la pointe de l'île est son vrai père. La mère de Lior guérit miraculeusement. Et on les quitte tous à regret, conscient qu'on n'a pas entièrement percé leur mystère. ■

« LA LUMIÈRE EST À MOI ET AUTRES NOUVELLES », ÉD. GALLIMARD, COLL. HAUTE ENFANCE, 19€